

# בראשית

Le mot que nous allons étudier aujourd'hui est le premier mot de la bible : Bereshit. Ce mot fût traduit dans la plupart des bibles par : **au commencement**. Seul la Tob se risque à une paraphrase inutile : Lorsque Dieu commença.

La Septante ( traduction grecque de la bible) traduit l'hébreu Bereshit par : 'Ev ἀρχῆ , En Arche, que l'on pourrait traduire par : **en tête, au début, en premier**.

La Vulgate ( traduction latine de St Jérôme) choisit de rendre ce mot mystérieux par : In Principio, que l'on peut traduire par : **En principe, en premier**.

André Chouraqui qui souhaite revenir à une traduction originelle de l'hébreu traduit par : **En tête**.

Comment un seul mot, peut être traduit aussi différemment ? Au commencement, en tête, en principe toutes ces expressions ne signifient pas exactement la même chose même si l'on comprend qu'il s'agit de décrire : L'ORIGINE.

Avant même de nous poser la question d'étudier ce mot et d'essayer de partager un court extrait de l'incroyable production littéraire juive sur ce seul mot, intéressons nous un instant à la première lettre du mot : Le Beth.

Vous remarquerez que la première lettre contient un point à l'intérieur. Ce point est un daguash. Toute la question pour les traducteurs a commencé avec ce point minuscule. Dans la grammaire hébraïque le daguash peut exister pour plusieurs raisons : il peut être mis pour une raison de prononciation, à cause de la disparition d'accent ou bien il peut désigner la disparition d'une lettre.

Une lettre qui disparaît tout particulièrement en début de mot est la lettre « Hé » qui désigne l'article: **le**.

Cette lettre disparaît très souvent lorsqu'elle est couplée avec la préposition : **Dans**, Beth en hébreu.

Lorsque l'on tient compte de ces questions le premier problème du mot Bereshit est de savoir s'il faut le traduire par : **Commencement** ( Bereshit) ou par : **Dans (beth) le (hé syncopé) commencement (Réshit)**.

Nous comprenons instantanément que traduire (au) commencement ou dans le commencement cela ne veut pas dire la même chose. Au commencement cela décrit juste l'origine de tout. La seconde option fait de ce commencement un **quelque chose**. Un quelque chose de mystérieux. Dieu créa dans le commencement, nous pousse à nous questionner sur ce commencement.

Cela se complique si l'on remarque que le mot Reshit est composé du mot hébreu Rosh, **la tête, le principe de toute chose**.

Nous pourrions donc traduire ainsi : Dans le principe ou dans un principe, Dieu créa. Cette incertitude explique à présent les diverses différences de traduction : « En tête » en grec, et le « En principe » latin.

Le judaïsme connaît les différentes possibilités de traduction du mot Bereshit depuis fort longtemps et en a exploré tous les aspects. Certains rabbins ont vu dans Bereshit la phrase : Bara Shit, **בְּרָא שֵׁית** qui signifie : il a créé six. Cette traduction serait une allusion aux six jours de la création.

D'autres rabbins ont utilisé la permutation des lettres (méthode exégétique contenue dans le talmud qui consiste à changer l'ordre des lettres pour trouver un nouveau mot) pour voir dans Bereshit, Ashberith : **אֲשֶׁבְרִית**

Une alliance de feu. Cette traduction renvoie à la future alliance au Sinaï.

Mais revenons à cette traduction alternative que juifs comme chrétiens ont repris dans leur différentes versions : **Dans un principe Dieu créa**.

Qu'est ce que cela peut bien vouloir dire ? Il y a plusieurs façon de comprendre cette traduction.

Un principe n'est pas une création, c'est l'idée directrice de cette création. Le principe d'une maison ce n'est pas la maison elle même, ni même le plan de la maison, le principe c'est l'idée de la maison dans la tête de l'architecte.

Cela signifie que le récit de création ne désigne pas une création au sens scientifique du terme mais le principe, l'intention de la volonté divine. Cette compréhension exclue donc toute lecture littérale du texte. Le récit de création n'aurait jamais été à comprendre comme le récit du processus scientifique ou historique de la création de l'univers, mais plutôt comme le point de vue que Dieu a sur cette création. Et c'est bien ce qui se joue dans le texte de genèse lorsque l'on y réfléchit un peu :

le lecteur au fur et à mesure du texte ne comprend pas le point de vue humain mais bien le point de vue du Dieu décrit. Comme si l'auteur voulait en parlant de la création décrire l'intention première de Dieu lorsqu'il crée.

C'est ce que décrit avec beaucoup de justesse un midrash qui relate le récit de création :

« Et même ce dernier monde n'aurait pu subsister si Dieu avait exécuté son dessein originel de le gouverner selon le principe de la seule justice. C'est seulement en voyant que la justice seule détruira le monde, qu'il associa la miséricorde à la justice et les fit gouverner conjointement. La bonté divine a donc prévalu depuis le commencement car sans elle rien n'aurait pu subsister. »<sup>1</sup>

Il est remarquable de constater, ici, que le seul but du récit de création est d'affirmer la miséricorde et l'amour de Dieu. C'est donc la volonté de parler d'un Dieu d'amour qui meut l'écrivain, plutôt que de décrire méthodiquement le processus de création.

Il existe une autre possibilité de comprendre ce fameux : « Dans un principe Dieu créa ». C'est de considérer que ce principe est quelque chose ou quelqu'un. De considérer que Dieu ne crée pas seul mais avec quelqu'un d'autre. Nous retrouvons cette étrange idée dans le livre des proverbes, 8 ; 22 : « Dieu m'a créée, prémices de son œuvre, avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus établie, dès les prémices, avant l'origine de la terre. »

Quelle est cette sagesse antédiluvienne que désignerait le terme Bereshit et dont parle le livre des proverbes ? Un midrash nous révèle l'identité de cette dernière : « Au commencement, deux mille ans avant le ciel et la terre, sept choses furent créées : la Torah écrite avec du feu noir sur du feu blanc et placé aux genoux de Dieu. »

Cette « entité » avec laquelle Dieu aurait tout créé désignée par le Sagesse dans le livre des proverbes ne serait autre que la Torah, dont la tradition juive enseigne qu'elle préexiste au monde.

C'est ainsi que l'on peut comprendre le fameux principe par lequel Dieu aurait tout créé.

C'est cette même logique qui a permis à Jean l'évangéliste d'écrire ceci : « Au commencement était la parole et la parole était avec Dieu et la parole était Dieu. »

Les chrétiens n'ont fait que substituer le Christ à la Torah pour expliciter et développer la divinité du Christ.

Finalement cette fabuleuse originalité de l'évangile de Jean n'est pas si nouvelle que cela si l'on observe bien le chemin parcouru depuis ce fameux récit des origines. Les interprétations se sont succédé, les notions, les concepts, les manifestations de la foi ont pris d'autres formes. Mais finalement ainsi que le dit l'Ecclésiaste : « rien de neuf sous le soleil. »

---

1 La légende des juifs, Louis Ginzberg.

Ce Béréshit, ce récit des origines, toujours indicible et incompréhensible, par ce que toujours « avant moi », nous occupera encore bien longtemps. Parce qu'au fond ce ne sont pas les origines de l'univers qui nous intéressent au travers de ces traductions mais bel et bien les origines de l'homme qui n'aura jamais de cesse de se chercher lui même.

Christophe Montoya